



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 3^e trim. 2016 - ISSN 2119-4688

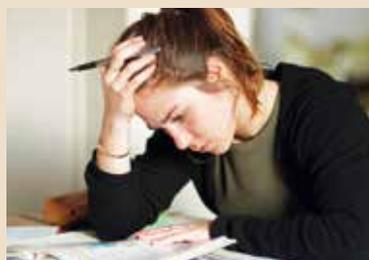
AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 29



rencontre avec : **Des jeunes engagés pour un monde meilleur**



PAGE 7

ADOS

Aidons le jeune
«à être en connexion
avec lui-même»



PAGE 11

PEOPLE

Anne Fontaine :
«La foi peut transcender
la souffrance»

Des projets pour rendre le site plus interactif

Le site de l'OTPP se fait discret... Il s'affiche pourtant, au sommet de la première page de *Présence* – oui, tout en haut, sur le filet jaune, regardez bien : www.otpp.org !

Comment donc faire pour que le site de l'association rayonne davantage, pour qu'il ait plus de visibilité et soit un maximum attirant ? Récemment, quelques membres du conseil d'administration ainsi que Clothilde, permanente de l'association, se sont réunis pour envisager de nouvelles mises à jour. Pourquoi, pour qui, comment ? Le groupe a repris le projet à sa source, s'interrogeant sur les raisons d'exister du site et les causes du peu de visites. Si les informations permanentes sur l'OTPP – histoire et fonctionnement – sont répertoriées, manquent la vie de

HOMMAGE

PIERRE FAURE, FIGURE INCONTOURNABLE DU NORD



La riche et talentueuse carrière journalistique de Pierre Faure s'est achevée le 17 mars 2016, au terme d'un long combat contre la maladie. Successivement journaliste à Nord-Eclair, directeur des études à l'École supérieure de journalisme de Lille, puis rédacteur en chef adjoint à La Croix du Nord, il devint en 1991 rédacteur en chef du magazine Le Nord, journal du département. Il collaborait encore voici peu à La Croix du Nord pour la page cinéma ; ses billets réguliers étaient aussi très appréciés. Cette longue carrière passa un moment par l'OTPP. Pierre Faure fit partie de l'équipe de rédaction de *Présence*, revue dans laquelle il écrivit de nombreux articles, chroniques et critiques de films ; il a laissé le souvenir d'un journaliste de talent et d'un collègue à l'abord chaleureux et direct.

Gérard Loigerot

The screenshot shows the OTPP website interface. At the top, the OTPP logo is on the left, and the text 'OTPP Au service de la presse paroissiale' is on the right. Below the logo, there are sections for 'Qui sommes-nous?', 'Liens', 'Consulter nos publications', and 'Nous contacter'. The main content area features several news items, including 'Pâques nous remplit de vie nouvelle', 'A la une' (with sub-items for 'Présence n°28', 'Les Cahiers des journaux paroissiaux de mars 2016', 'Présence n°27', and 'Une nouvelle formule pour Présence'), and 'Présence n°25'. On the right side, there are sections for 'RECHERCHE', 'FONDS COMMUN', 'AGENDA', 'DEVENEZ ADHÉRENT', and 'INSCRIPTION au flux RSS'. The website has a clean, organized layout with clear navigation elements.

l'association à travers les journaux et les nombreux acteurs (rédacteurs, diffuseurs) de notre presse paroissiale. Comment remédier à cette situation ? Plusieurs propositions ont dégagé des pistes qui devraient donner vie au site OTPP, l'ouvrir à l'échange et au partage. Il fallait un biais pour permettre aux adhérents de l'association, dispersés sur un vaste territoire (de la Normandie à l'Alsace) de communiquer avec les membres du conseil d'administration, du comité de rédaction et entre eux. L'idée d'une newsletter a séduit. Envoyée par mail à chaque abonné du journal *Présence*, elle offrirait d'échanger des nouvelles, de poser des questions, de proposer des suggestions, de porter intérêt à ce qui se vit dans

chaque équipe, secteur ou diocèse. Une réflexion est engagée en ce sens. Le site ainsi que *Présence* se feront l'écho des informations recueillies, des réponses aux questions. On a aussi convenu, par l'entremise du site, d'enrichir le site d'articles de chez nous, de nos journaux, sélectionnés en fonction du sujet et de l'actualité. Pour mieux se connaître et partager, sera reprise, à rythme plus régulier, la présentation d'un titre à feuilleter.

Si cette question vous intéresse, n'hésitez pas à nous faire part de vos idées afin que le site OTPP soit vivant, interactif et pérenne.

Contact : contact@otpp.org
Site internet : www.otpp.org

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



Temps spirituel au festival «Welcome to Paradise», en 2015, organisé par la communauté du Chemin neuf à l'abbaye d'Hautecombe, à Saint-Pierre-de-Curtille.

CORINNE MERCIER, CIRC.

ÉDITO

Septembre : le temps du renouveau et de l'appel

Pendant la période estivale, chacun aura pu se ressourcer, se reposer physiquement, intellectuellement et, pourquoi, pas spirituellement. C'est rempli de cette énergie renouvelée que nous abordons cette rentrée de septembre.

Si chaque rentrée s'inscrit dans la continuité de ce que nous avons entrepris, elle est à coup sûr un temps de renouveau. Elle est aussi l'annonce d'une année prometteuse qui nous invite, comme chrétiens, à explorer les possibles de nos vies, à dépasser notre vision d'un monde de plus en plus éclaté, à dire ce qui nous fait vivre. Oui, septembre annonce l'heure de la rentrée, des redémarrages, des plannings, de la remise en route de nos activités, de nos engagements.

Parmi tous ceux-ci, quelle place donnerons-nous au Seigneur, à quels appels et sollicitations répondrons-nous ? Osons croire que cette rentrée sera riche pour chacun, osons secouer la poussière de nos habitudes pour aller vers des innovations qui poursuivront ce que nous avons déjà commencé. Si la rentrée est le temps des appels, elle peut être aussi pour nous, le temps d'interpeller ceux que nous voudrions avoir comme compagnons de route. Bonne rentrée.

Bruno Roche, DIACRE

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence CIRC), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

Des jeunes engagés pour un monde meilleur

La Délégation catholique pour la coopération (DCC) et Fidesco (Foi et coopération) sont deux visages, parmi d'autres, du volontariat international de l'Église en France. Rencontre avec un couple de volontaires, Lauriane et Antoine, actuellement au Vietnam, et Claire, Sixtine et Benoît, revenus d'Afrique il y a plusieurs mois.

ZOOM

DCC ET FIDESCO, AU PLUS PRÈS DES ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT



La DCC et Fidesco sont des services d'Église proposés aux jeunes qui souhaitent partir en coopération. La DCC, fondée en 1967, forme et accompagne près de cinq cents volontaires chaque année. Ils répondent à une demande des acteurs du développement dans les pays du Sud, dans tous les types de métiers et se mettent au service des plus fragiles. À la suite de la DCC, la communauté de l'Emmanuel a créé, en 1981, Fidesco, qui travaille essentiellement au service des œuvres sociales de partenaires locaux de l'Église catholique. «Les volontaires découvrent le côté universel de l'Église, l'échange entre les communautés chrétiennes du monde où chacun est "un plus" pour la communauté qui l'accueille et non un remplaçant, explique Marie-Hélène Duthoit, engagée dans le service diocésain de la coopération missionnaire de Lille. Ce qui a vraiment changé depuis cinquante ans, c'est l'état d'esprit : la mission ne se conçoit plus à sens unique, d'ici vers les peuples lointains, elle devient échange. Ensemble, nous pouvons apprendre à donner et à recevoir.»

¹ Marie-Hélène Duthoit a rassemblé les écrits et témoignages de missionnaires du diocèse de Lille : Témoins aux quatre coins du monde (chez Bayard Service Édition, 2014).

– DCC, Délégation catholique pour la coopération : www.ladcc.org
– Fidesco, Organisation catholique de solidarité internationale : www.fidesco.fr

«De belles leçons de vie et de courage»

Claire Lefranc, 27 ans, infirmière-puéricultrice, a passé un an dans le village de Nkoulou en semi-brousse au Cameroun comme volontaire de la DCC dans un hôpital mère-enfant.

Vous avez découvert une approche du soin différente...

Claire. J'avais ce projet à cœur depuis longtemps, l'envie de partir à la rencontre de l'inconnu, de laisser mes repères pour vivre une expérience enrichissante, et je n'ai pas été déçue ! On ne sort pas indemne d'une telle aventure ! J'ai dû soigner avec les moyens du bord alors que j'étais habituée aux services de pointe en France. On se sent parfois très démuné ou impuissant devant le malade que l'on ne peut soigner faute de moyens. En côtoyant ainsi la pauvreté, on est obligé de vivre notre profession dans une certaine acceptation et humilité... Mes collègues africains m'ont étonnée par leur sens de l'examen clinique et leur approche différente de la maladie et de la mort.

Qu'avez-vous particulièrement apprécié de vivre au Cameroun ?

J'ai découvert le bonheur d'avoir le temps ! Depuis mon retour, je cours alors que, là-bas, on est plus proche de ceux qui nous entourent, les gens s'arrêtent dans la rue pour se dire bon-

jour et échanger... même à l'hôpital ! J'entendais souvent les habitants me dire : «Vous avez les montres, nous avons le temps !» De fait, j'ai apprécié la simplicité des relations et appris la patience !



Cette année de volontariat a-t-elle changé votre regard sur la vie ?

Les Camerounais que j'ai rencontrés sont des gens marqués par la misère et les difficultés de la vie : avec leurs sourires, leur hospitalité et leur générosité, ils m'ont donné de belles leçons de vie et de courage, en particulier les enfants que je soignais. Ils m'ont appris à relativiser les tracas et les soucis du quotidien, à être plus optimiste et à rebondir dans les situations difficiles de la vie. Être volontaire dans la santé m'aura demandé un «lâcher-prise» : faire «avec» la population locale plutôt que «pour» fut pour moi une expérience passionnante et difficile à la fois qui m'aura appris à me dépasser.

Newsletters et photos sur le site : <http://st-maurand-st-ame.cathocambrai.com>

PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ

«Nous cherchons à mettre du sens dans ce que nous vivons»

Antoine et Lauriane, mariés depuis deux ans, 26 ans, sont partis au Vietnam à Hô Chi Minh-Ville comme volontaires envoyés par la DCC. Le jour de leur départ, ils expliquaient leur démarche.

En quoi va consister votre mission au Vietnam ?

Antoine. Nous allons rejoindre deux centres de formation pour des jeunes âgés de 17 à 24 ans, victimes de la grande exclusion : jeunes déscolarisés, ex-prisonniers ou ayant un handicap, jeunes de la rue... Pour leur permettre de réintégrer la vie active, ils reçoivent des bases académiques en anglais et informatique et font l'expérience d'une micro activité économique sur une période de douze mois. Je vais être chargé de leur faire découvrir toutes les facettes de l'artisanat des luminaires et Lauriane sera dans un centre consacré aux métiers de la boulangerie.

Lauriane. Nous accompagnerons une équipe de dix à quinze jeunes toute l'année. Le défi sera de leur redonner confiance en eux, dans les autres et de les mettre en lien avec les entreprises locales avec lesquelles nous travaillerons.

Qu'est-ce qui vous a décidés à partir ?

Lauriane. On voulait faire un projet pour cimenter notre relation de couple et notre future vie de famille, donner à notre couple une dimension féconde pour les autres et, pourquoi pas, à l'étranger.

Antoine. Nous avons à cœur de donner ce qu'on a reçu : la confiance et l'écoute vécues dans nos familles et nos compétences acquises pendant nos études et professions d'ingénieurs. Mais la raison profonde de ce projet, c'est cet appel à plus de fraternité que nous avons ressenti, Lauriane et moi. Nous cherchons à mettre du sens dans ce que nous vivons.

Qu'attendez-vous de cette année de volontariat ?

Lauriane. En partant comme volontaires, on sait que l'on va autant recevoir que donner. Nous allons rencontrer les gens et nous serons souvent en situation de demandeurs pour nous intégrer. Il va falloir nous acclimater à une nouvelle culture, à une nouvelle langue pour nous mettre au diapason de la



population locale... Avec ces jeunes, on sera d'égal à égal comme «apprenants».

Antoine. On a travaillé trois ans puis démissionné pour vivre ce nouveau challenge humain et professionnel : découvrir un pays inconnu, connaître ses habitants, apprendre un nouveau métier, être sur le terrain au plus près de ce que vivent les gens et surtout «faire avec eux» et non «pour eux».

Avec ces jeunes, on sera d'égal à égal comme «apprenants».



«NOUS AVONS VÉCU UNE EXPÉRIENCE UNIQUE»

Benoît et Sixtine sont partis un an avec la Fidesco, huit mois après leur mariage.

Benoît. «Avec mon épouse, nous avons rejoint la congrégation des salésiens de Don Bosco au sud-est du Congo, à Lubumbashi : Sixtine était chargée de faire vivre les œuvres des salésiens, en recherchant des fonds au profit des jeunes issus de populations défavorisées, et j'avais une mission d'enseignement dans le supérieur ainsi qu'un projet agricole à mener. Nous avons une mission d'Église très concrète : on passait une demi-journée par semaine dans un centre de premier accueil salésien. En République démocratique du Congo, trente mille enfants vivent dans les rues à cause de la pauvreté. Les Salésiens tentent de les sortir de la violence et de la misère et leur proposent une formation professionnelle. Les jeunes accueillis ont entre 8 et 22 ans, ils ont coupé tout lien avec leurs proches, ont fugué ou ont été chassés. Nous avons vécu une expérience unique en vivant avec eux dans la simplicité et en créant des liens d'amitié. Ce qui nous a marqués, au milieu de ce contexte de grande pauvreté, c'est la joie dans toutes ces rencontres avec les jeunes, les salésiens, la population locale...»

LES BIENFAITS DU JARDINAGE

«C'est un vrai bonheur de récolter ce qu'on a semé»

Le jardinage suscite un regain d'intérêt. Parents et enfants découvrent les plaisirs de cultiver la terre, source de bien-être, de partage, d'apprentissage sans négliger son apport nourricier, avec ses légumes et ses fruits. En témoigne le succès des jardins familiaux au cœur des cités.

«**C'**est tellement meilleur les légumes cultivés chez papy et mamie, me disent souvent mes petits-enfants» raconte fièrement Thierry Marrant, ancien président de l'association des jardins familiaux à Tourcoing. Produire soi-même est aussi une

vraie source de plaisir. Et puis, on est sûr de manger des aliments de qualité sans pesticides.» Ce passionné du jardinage loue depuis trente ans une parcelle de terrain de 200 mètres carrés au sein de l'association.

Des jardins en mutation

On dénombre 26 000 jardins sur toute la France. Les premiers jardins, appelés «jardins ouvriers», remontent à 1896. Leur créateur, l'abbé Lemire, souhaitait aider les ouvriers en leur proposant un lopin de terre à cultiver ; l'objectif principal était la production de légumes, permettant aux familles de réaliser des économies non négligeables. Aujourd'hui encore, l'apport nourricier subsiste, mais la «fonction» du jardin évolue pour répondre aux besoins d'une société en mutation : retrouver un contact avec la nature, s'ouvrir à d'autres rythmes, manger sainement. Ainsi, en centre-ville, la surface des jardins est beaucoup plus petite. Disposer d'un lopin de terre est souvent un privilège.

Avec ces 20 mètres carrés de jardin potager en pied d'immeuble, Anne Dartigues, responsable de site, locataire d'un jardin francilien, dans le 13^e arrondissement à Paris, ne cache pas sa joie : «C'est un vrai bonheur de pouvoir travailler la terre, de récolter ce qu'on a semé et puis ça vide la tête, ça fatigue le corps, c'est mon sas de décompression.» En milieu urbain, le jardin devient aussi une «nouvelle pièce à vivre» où l'on se détend et passe des bons moments avec ses enfants. «Avec mon dernier de 7 ans, on a construit ensemble un petit abri à insectes ; il est ravi et court partout pour rechercher les petites bestioles», s'enthousiasme une mère de famille.

ZOOM

LE JARDIN POTAGER : UN LIEU D'ÉVEIL POUR LES ENFANTS

Tout au long de l'année, des animations peuvent être proposées aux enfants pour découvrir en s'amusant le b.a.-ba du jardinage. Marie-José Vandecaveye, retraitée, responsable d'un groupe de jardins sur le terrain de l'Yser à Tourcoing, accueille régulièrement des classes de maternelle et primaire : «Les petits écoliers viennent avec leurs institutrices. Ils apprennent à gratter la terre, planter des graines, l'arroser, un peu, pas trop... Ils font l'expérience du temps, l'apprentissage de la patience. Quand ils reviennent, ils découvrent avec émerveillement le fruit de leurs productions, radis ou poireaux, qu'ils remportent, ravis, chez eux.»

À la belle saison, le jardinier vient souvent avec ses enfants ou ses petits-enfants au potager. Pour faciliter ces rendez-vous familiaux et créer des lieux de convivialité, des sites sont aménagés en espaces de détente, avec des aires de jeux pour les enfants, un terrain de pétanque, des animations, etc. «Cela renforce les liens entre des familles, les échanges entre jardiniers, la découverte d'autres cultures, une vraie richesse, remarque Jean Luc Poulet, président de l'association des jardins d'ouvriers Hazebrouck (59) qui regroupe 207 jardins. Se côtoient chez nous des foyers modestes et d'autres plus aisés. Des liens d'entraide et d'amitié naissent... C'est la beauté du jardin qui les réunit.»

NATHALIE POLLET

«Cela renforce les liens entre des familles, les échanges entre jardiniers, la découverte d'autres cultures, une vraie richesse»



ATTENTION ET CONCENTRATION

Aidons le jeune «à être en connexion avec lui-même»

À l'ère du zapping, les adolescents ont tendance à se disperser facilement. Comment les amener à développer des bonnes capacités de concentration ? Parmi les différentes techniques de l'attention, la méthode Vittoz¹, bien que centenaire, reste très actuelle. Rencontre avec une praticienne de cette thérapie concrète, Agnès Mouton, 52 ans, mère de cinq enfants, qui nous explique comment l'exercice de cette médiation corporelle peut renforcer la concentration.

Vous recevez beaucoup de jeunes qui rencontrent des difficultés de concentration, quelles sont-elles ?

Agnès Mouton. La plupart viennent pour des difficultés à se mettre au travail ou à s'organiser. Les jeunes ont tendance à papillonner facilement, passant d'une idée à l'autre et à réagir dans l'immédiateté. Par exemple, si le bip de leurs smartphones signale l'arrivée d'un texto, il leur est très difficile de s'en abstraire pour rester concentré sur leur travail. Autre raison, le stress de la pression scolaire (et de l'orientation pour les lycéens) inhibe l'attention.

En quoi la méthode Vittoz peut-elle les aider ?

C'est une pratique qui permet d'augmenter l'attention au présent par la redécouverte de ses sensations. Le but est de parvenir à diminuer le vagabondage cérébral, «ce petit vélo qui n'arrête pas de tourner dans la tête». En étant à l'écoute de leurs sensations, les jeunes sont davantage reliés à ce qu'ils vivent ; ainsi, s'ils sont en cours de maths, ils le sont vraiment, sans penser à leur sortie avec les copains ou à leur dernier cours d'anglais. Pour le docteur Roger Vittoz, médecin, initiateur de la méthode, être dans «l'ici et maintenant» apporte du repos au cerveau qui sera plus réceptif et favorable à une meilleure concentration.

Comment se déroule-t-elle ?

Elle est basée sur la pratique d'exercices très simples de la vie quotidienne, avec la redécouverte des cinq sens. À chaque début de séance, je prends d'abord le temps d'aider le jeune à se poser, à s'accueillir tel qu'il est, avec ses sensations



LAURENCE DE FERLINE

pour l'aider à être en connexion avec lui-même. Puis je l'invite à des exercices de réceptivité, sentir avec les yeux fermés (pour éviter les distractions) le toucher d'un objet rugueux, doux, accueillir la solidité de ses pieds sur le sol, le goût du chocolat, etc. Ensuite, on peut travailler sur la concentration, un point du corps, la vue d'un objet ou via des graphiques (clé de sol, signe de l'infini)... Ou encore des exercices de mise à distance. Exemple, des soucis familiaux peuvent nuire aux apprentissages ; accueillir par la vue différents espaces entre des objets permet à l'adolescent de prendre de la distance entre sa réalité et celle de ses parents.

Qu'est-ce qui motive les jeunes à persévérer ?

Les jeunes accrochent car ils se rendent compte qu'ils se laissent moins distraire,

qu'ils travaillent mieux, plus vite et ont plus de goût pour leurs études... Ainsi, à son dernier DS de maths, Léon, en 5^e, qui suit des séances Vittoz, ne s'est pas laissé perturber par l'anxiété du contrôle, ni la dissipation de quelques élèves ; il a pris conscience de ses appuis, de ses pieds sur le sol, de son assise, de sa respiration, balayant les pensées agitées. En apprenant à accueillir leurs ressentis corporels, les jeunes sont davantage unifiés et peuvent choisir plus librement ce qu'ils veulent.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

¹ La méthode Vittoz a été créée il y a un siècle par un médecin suisse chrétien, Roger Vittoz (1863-1925). Deux écoles existent : association Roger Vittoz et IRDC.

Site : www.therapie-vittoz.org

Toi, le nouveau, «viens et suis-

Un nouvel élève arrive en classe. Zoé, comme ses amis, une bande de passionnés de hand, sont tentés de l'ignorer. Comment forcer cette «digue» ?...

En son temps, Jésus était aussi un petit nouveau.

Avant d'être accepté puis reconnu, il a osé, puis entraîné d'autres à oser à leur tour...



D'abord, ose !

Le nouveau, Arthur, ose s'avancer vers le groupe en salle de sport ; il commence à donner des conseils à l'équipe de Zoé qui, dans un premier temps, l'ignore. Le nouveau est bien trop gringalet pour faire un bon joueur ! Mais Arthur insiste. «Et s'il avait raison ?...», finit par se dire Zoé. Alors, ils prennent des risques et suivent ses conseils de jeu. Grâce à cette nouvelle technique qui déstabilise l'adversaire, l'équipe marque but après but.

«C'est qui, celui-là ?»

Quand il arriva au bord du lac de Tibériade, Jésus aussi était l'étranger. Il connaissait la Torah, parlait de Dieu comme personne et avait le don de guérir, mais ici personne ne le connaissait. C'était le matin, les pêcheurs revenaient d'une pêche infructueuse. Pierre et ses amis formaient un petit groupe de pêcheurs bien soudés. Jésus, lui, était seul et bien différent. Mais il osa. Il s'avança vers eux et donna des conseils aux pêcheurs. Ceux-ci furent d'abord récalcitrants : «C'est qui, celui-là ?» Puis ils finirent par lui faire confiance et suivre ses conseils. Pierre s'écarta d'abord un peu du bord ; le risque n'était pas grand, mais il quittait ses habitudes. Il finit même par aller en eau profonde. Il s'est aventuré, s'est risqué et a osé, lui aussi. Et la pêche fut abondante, bien plus encore qu'ils ne pouvaient l'espérer.



moi» !



«Jésus vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Il dit à Simon : "Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche." Simon lui répondit : "Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets." L'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. (...) Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.»
Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (chap. 5, v. 2-11)

Oser prendre le large

Oser la vie comme un voyage où risquer, c'est aimer. Jésus leur dit alors : «Viens et suis-moi». Deviens mon ami et tu verras bien ! Et les disciples le suivirent : ils vécurent une aventure extraordinaire qui bouleversa leur vie et, à leur suite, celle de milliards de personnes jusqu'à aujourd'hui...
La fin du match voit l'équipe de Zoé enrichie d'un membre de plus et le petit nouveau devient l'équipier de choc ! Chacun s'est risqué vers l'autre et chacun en est ressorti gagnant.

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ,
DOMINIQUE LENOIR
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

«À quoi sert un prêtre ?»

... Spontanément, j'ai envie de répondre : «À rien !» Ne serait-ce que pour lutter contre cette déplaisante mentalité utilitariste qui envahit tout et voudrait faire croire que n'est précieux que ce qui rapporte, de préférence de l'argent, et bien sûr à très court terme... Donc, comme l'art, la poésie, la beauté, la gratuité et tellement d'autres choses indispensables, un prêtre, ça ne «sert» à rien...

«**T'**as gagné la coupe ?» m'interpelle une petite fille alors que je ramène le calice à la sacristie... De quelle «coupe» s'agit-il ? Qu'est-ce qu'on «gagne» à être prêtre ? À quoi peut-il donc bien servir ? Le prêtre sert déjà à... servir, et la bonne question serait plutôt «à qui ?» que «à quoi ?» ; et la réponse serait «à tout le monde» – enfin, à tous ceux qui veulent, mais sans jamais oublier personne. Le prêtre va dans chaque rencontre réintroduire la question de l'altérité : «*Et les autres, tu y as pensé ?... Et Dieu, tu y as pensé ?*» Plus précisément, le prêtre sert à ce que le baptême des autres réussisse ; à ce que la vie de chacun de ceux qui lui sont confiés, surtout des plus faibles, croisse vers plus de bonheur et de don de soi.



ALAIN PINOGES - CIRC

Le père Benoît Aubert, curé d'Aubervilliers et membre de la Fraternité missionnaire des prêtres, visitant des pensionnaires d'une maison de retraite, en 2011.

Le prêtre va dans chaque rencontre réintroduire la question de l'altérité : «*Et les autres, tu y as pensé ?... Et Dieu, tu y as pensé ?*»

C'est déjà un baptisé. Il convient de poser en premier le «*sacerdoce commun des fidèles*», le baptême qui nous fait «*prêtre, prophète et roi*», qui nous constitue tous en peuple de prêtres, en

société égalitaire, en Église, signe du Royaume de Dieu.

C'est ensuite un collaborateur de l'évêque, qui démultiplie sur le terrain la mission des successeurs des Apôtres, la mission épiscopale, celle du veilleur : il veille sur le peuple de Dieu, il veille en attendant le lever du soleil, en encourageant et en annonçant les signes du salut.

C'est un pasteur, configuré au Christ Bon Pasteur, qui écoute, connaît, guide, enseigne, conseille, préside les sacrements... Il montre Jésus-Christ ressuscité, il invite à le suivre.

Plombier, casque bleu, psy, prof, animateur, moine, journaliste... Il y a un peu de tout ça dans ma vie de prêtre. «*Je ne suis pas un héros*», chantait Balavoine, bien plutôt le «*serviteur inutile*» (évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 17)...

PÈRE JEAN-MARIE POITOUT

ZOOM

ANNONCER, CÉLÉBRER, SERVIR

Les trois responsabilités des chrétiens s'appliquent au prêtre de manière particulière.

– **Annoncer** : le prêtre est un familier de la Bible, il est passionné de la comprendre et de la faire connaître. Il travaille avec les autres prêtres, les chrétiens actifs, les catéchistes, l'ensemble du diocèse... pour chercher comment la Bible peut devenir Parole de Dieu, Parole de vie, pour tous.

– **Célébrer** : le prêtre prie, célèbre chaque jour l'eucharistie, c'est le centre de sa journée. Il prépare des lycéens à la confirmation, des enfants à la première communion, des parents en vue du baptême de leur bébé, des gens de tous âges à l'initiation chrétienne... Il donne le sacrement du pardon, c'est très impressionnant et presque toujours très beau !

– **Servir** : le prêtre écoute beaucoup et parle pas mal aussi (surtout moi qui suis bavard), il essaie d'être disponible et accompagne les moments importants de la vie des gens qui veulent faire le point et chercher le sens de leur vie : fiancés, jeunes parents, enfants du divorce, jeunes en quête d'orientation, personnes isolées...

«La foi peut transcender la souffrance»

Anne Fontaine a réalisé, début 2016, *Les innocentes*, un film sur l'histoire vraie de bénédictines violentées par les soldats russes durant la Seconde Guerre mondiale. Tout en pudeur, il montre combien la foi peut être mise à l'épreuve. La réalisatrice témoigne d'une expérience forte.

Pourquoi avoir choisi ce délicat sujet ?

Anne Fontaine. Dans ce fait historique, il y a une dimension spirituelle et métaphysique. Il y a cette fusion entre le monde religieux et le monde laïque, entre ces religieuses et cette jeune médecin de la Croix-Rouge qui va les secourir. C'est incroyable comment l'interpénétration de ces deux mondes peut donner une espérance à une situation violente. Ce sujet est inspiré d'un journal de bord d'une jeune médecin. Elle relatait ces activités médicales en Pologne lors de la guerre. Et elle évoque cette rencontre avec des sœurs venues lui demander de l'aide alors qu'elles avaient été violées. Ça m'a bouleversée de pouvoir rentrer dans une histoire absolument incroyable. Cette histoire m'a envoutée personnellement. Puis j'ai écrit le scénario.

Comment avez-vous préparé le film ?

J'ai lu d'autres témoignages de religieuses serbes, bosniaques... Je me suis fait aider par un historien polonais. Jusqu'à maintenant, le manuscrit de cette jeune médecin était resté dans les mains de la famille. On me l'a confié pour préparer le film. Et je me suis appuyée sur mon histoire personnelle : deux de mes tantes sont sœurs, mon père est organiste, ma mère réalise des vitraux.

Que vous ont apporté vos deux retraites chez des bénédictines en amont du tournage ?

Vivre au quotidien le rythme exact et ritualisé d'une communauté est très intéressant. Ça m'a énormément apporté sur la prière, les chants, l'idée d'être ensemble. On est individualisé et, en même temps, on forme un groupe. C'est étonnant de voir comment les personnalités doivent s'accorder ou pas, les



tensions cachées, les gestes. C'est une vie inouïe pour nous, qui peut paraître surréaliste, si on n'est pas croyant.

Comment a été accueilli le film à sa sortie ?

En dehors de la France, je l'ai montré en avant-première au Vatican, en Pologne, mais aussi dans différents pays. Les réactions ont été très fortes. Cette histoire fait écho à des situations universelles et contemporaines.

En quoi ce film apporte-t-il de l'espérance ?

À travers l'esthétisme du film, j'ai voulu que les spectateurs ressentent une espérance cachée, derrière ces événements terribles. Et j'ai souhaité montrer, à travers ses sœurs violées et innocentes, comment la foi résiste à la douleur, en quoi la foi peut transcender la souffrance.

Que vous a apporté la réalisation de ce film ?

Ce film m'a fait évoluer sur l'idée que l'on se fait de ce monde des commu-

tés religieuses qui peut paraître à part. J'ai eu de la chance de rencontrer des gens bouleversants dans leur ferveur : la mère abbesse de la communauté qui m'a accueillie, un prêtre qui est devenu un ami et qui m'a aidé à choisir les chants en latin et grégoriens. Oui, ça m'a touché.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU**

Les innocentes, drame réalisé par Anne Fontaine en 2016, avec Lou de Laâge, Helena Sujecka, Klara Bielawka.



Jeunes et Irakiens, ils étudient sur place pour assurer l'avenir

Juin 2014. Quatre cents étudiants irakiens quittent leur ville natale, Mossoul, pour ne pas y perdre la vie ou être contraints de vivre selon la loi de Daech. Aujourd'hui réfugiés à Kirkouk, ils poursuivent leurs études, grâce à l'Église locale. Et l'appui de l'Église de France.



Pour assurer les frais de l'année scolaire, il faut trouver 10 euros par jour et par étudiant.



Monseigneur Youssif Thomas Mirkis, aux côtés d'une étudiante de confession mandéenne.



La Conférence des évêques de France et l'Œuvre d'Orient se mobilisent pour leur permettre de se former.

D'abord réfugiés à Erbil (Kurdistan), leur premier refuge, quatre cents étudiants de Mossoul sont revenus à Kirkouk, au nord de l'Irak, le 7 août 2014, afin de pouvoir continuer leurs études dans leur langue maternelle, l'arabe. À leur arrivée, si leur détermination à rester sur place pour assurer l'avenir de leur pays est entière, ils n'ont rien. Monseigneur Youssif Thomas Mirkis, archevêque de Kirkouk et Souleymanieh, décide alors de les prendre en charge. Comme eux, il souhaite plus que tout qu'ils puissent rester dans leur pays natal, car «*il faut aider ces futurs cadres ; c'est essentiel pour reconstruire le pays.*»

Concrètement, Monseigneur Mirkis s'engage à leur fournir le gîte, le couvert et le nécessaire pour poursuivre leurs études. Ces étudiants – chrétiens chaldéens, syriaques catholiques ou encore Yézidis – sont les médecins, les ingénieurs, les architectes de demain. Grâce à l'Église de Kirkouk, ils retrouvent un peu d'espoir et ont pu reprendre leurs études.

En novembre 2015, les évêques de France décident unanimement d'aider l'Église de Kirkouk dans son soutien aux jeunes Irakiens, en mobilisant les catholiques français et, plus largement, les hommes et femmes de bonne volonté. C'est ainsi qu'avec l'Œuvre d'Orient est lancée une

ZOOM

POUR LES SOUTENIR

Envoyez vos dons :
 – par chèque à l'ordre de «L'œuvre d'Orient – Étudiants en Irak» à :
 L'Œuvre d'Orient – Étudiants en Irak,
 20, rue du Regard, 75006 Paris ;
 – ou par Internet sur etudiantsenirak.catholique.fr, don en ligne.
 Merci pour eux.

collecte : pour chaque étudiant, il faut trouver 10 euros par jour pour assurer son logement, sa nourriture, son accès aux soins, ses fournitures scolaires et une connexion Internet. L'Église de France appelle donc chacun à se mobiliser pour récolter les 1 140 000 euros nécessaires au soutien de ces quatre cents étudiants pour l'année scolaire.

Déjà la générosité s'est exprimée chez de nombreuses personnes et l'Église de France compte honorer sa promesse de soutien à l'Église de Kirkouk. À votre tour, entrez dans cette belle dynamique qui permettra aux jeunes Irakiens de rester dans leur pays pour le servir demain.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE ET ŒUVRE D'ORIENT

www.etudiantsenirak.catholique.fr
 et www.oeuvre-orient.fr



PHOTOS : ŒUVRE D'ORIENT

Étudiants de Mossoul sont revenus à Kirkouk pour continuer leurs études en langue arabe.



LOGEMENT

L'Église innove pour loger étudiants et jeunes professionnels

L'Église a une longue expérience dans la gestion de foyers d'étudiants, fait preuve de créativité dans ce domaine, avec souvent une approche globale de la personne. Ce qui aide à «*repenser les termes du vivre ensemble sous les termes non du contrat, mais de l'alliance*», selon l'économiste et théologienne Elena Lasida. Outre les initiatives développées dans les diocèses, diverses expériences de logement alternatif sont également tentées par des jeunes depuis quelques années. Et ça marche. En moins de huit ans, l'association Lazare a essaimé à Toulouse, Nantes, Lyon et Marseille... En atteste également la réussite de l'association Ensemble2générations fondée à Paris par Typhaine de Penfentenyo pour permettre à des personnes âgées de loger gratuitement des étudiants en échange de présence et de services.

CLAIRE LESEGRETAÏN

LA CROIX La Croix, n° 39899, 3/6/14, www.la-croix.com

DEUX SITES POUR TROUVER SON LOGEMENT

- ▮ **foyers-catholiques.org** : site assomptionniste spécialisé dans le référencement des foyers catholiques en France.
- ▮ **fraternitez.com** : petites annonces de colocations chrétiennes à travers la France, en foyers ou en locations.

SOLIDAIRES

PENSONS AUX ÉCOLIERS DU NÉPAL



© JIM HODGES/SAUID

Enfants de l'école primaire Shree Sahara Bal, à Pokhara (Népal).

L'association Les amis de Laprak qui, depuis dix-sept ans, encourage la scolarisation des enfants népalais a plus que jamais besoin de soutien. Une fois l'émotion du séisme d'avril 2015 passée, le souci de Christian Guillemot, président de l'association, est que l'aide financière perdure. Car dans le district de Gorkha, sur les quinze écoles et deux internats qui avaient vu le jour grâce aux «amis de Laprak» – scolarisant mille deux cents enfants –, seuls quatre sont encore debout... Au-delà des bâtiments, l'argent récolté permet de recruter des enseignants, de financer le matériel scolaire, les uniformes, etc. «*Les membres actifs de l'association sont tous bénévoles, et nous avons appris à ne pas plaquer nos réflexes d'Occidentaux pour prendre vraiment en compte les besoins et les attentes des habitants*», assure le président.

Marine Lamoureux

LA CROIX La Croix, n° 40200, 2/6/15, www.la-croix.com
www.amis-de-laprak.com

ACTUALITÉ

MONDE : LA PAUVRETÉ RECULE

Dans les pays en développement, la pauvreté concernait 44 % des habitants en 1990, contre 15 % actuellement. 23 % de la population de ces pays connaissaient la malnutrition en 1990 contre 13 % en 2014. Le défi reste cependant immense : 800 millions de personnes se couchent en ayant faim chaque soir. Les trois quarts des gens touchés par la pauvreté sont des ruraux qui dépendent des revenus de la terre. Les projets de développement agricole sont déterminants pour les sortir de la pauvreté ainsi que la lutte contre le réchauffement climatique ; en Afrique, un scénario qui verrait la température augmenter de 1,5 °C à 2 °C conduirait à une diminution de 40 % à 80 % des surfaces de cultures de maïs, mil et sorgho. (Données de la Banque mondiale)

SIGNELEMENTS

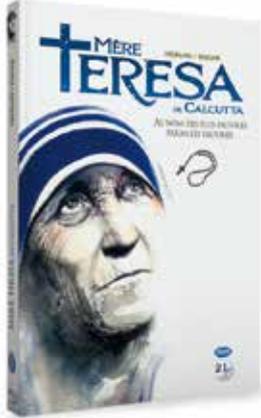


LA CROIX La Croix,
n° 40316, 16/10/15,
www.la-croix.com

LIVRE

MÈRE TERESA, LOIN DES SUPERHÉROS

En janvier 2016, le Prix international de la bande dessinée chrétienne a mis en lumière une femme d'exception : mère Teresa (1910-1997), de Calcutta (Inde). Le jury a récompensé ainsi le travail de deux auteurs talentueux : un scénariste américain, Lewis Helfand, passionné de superhéros, et un dessinateur indien, également graphiste en jeux vidéo, Sachin Nagar.



Le dessin alterne entre descriptions réalistes et évocations spirituelles, que renforce un art consommé de l'aquarelle d'illustration. Un album somptueux qui aidera à mieux faire connaître mère Teresa, canonisée le 4 septembre 2016 par le pape François.

DOMINIQUE LANG

PELERIN Pèlerin, n° 6948, 28/1/16, www.pelerin.com

RECETTE

ÉRIC HAHN

CRUMBLE DE CERISES ET PISTACHES

Préparation : 15 minutes.

Cuisson : 20 minutes.

Pour 6 personnes

- 400 g de cerises
- 100 g de farine
- 100 g de sucre roux
- 80 g de beurre
- 20 g pour les moules
- 2 cuil. à soupe de pâte de pistache
- 80 g de pistaches mondées nature

1. Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Rincez les cerises sous un filet d'eau, puis séchez-les avant de les équeuter. Beurrez généreusement six petits plats allant au four et répartissez-y les fruits.
2. Dans un saladier, mélangez la farine avec le sucre roux, le beurre en parcelles préalablement ramolli et la pâte de pistaches. Travaillez le tout du bout des doigts jusqu'à obtention d'une pâte sableuse.
3. Recouvrez les cerises de la pâte à crumble. Enfouissez et faites cuire 20 à 25 min, jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée.
4. Concassez les pistaches et parsemez-en le crumble. Servez dès la sortie du four.



KOSTREZ

PELERIN Pèlerin, n° 6760, 21/6/12, www.pelerin.com

SUDOKU

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution (force : facile)

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | 8 | 9 | 3 | 2 | 7 | 5 | 6 | 1 |
| 3 | 1 | 5 | 4 | 9 | 6 | 2 | 8 | 7 |
| 6 | 7 | 2 | 5 | 1 | 8 | 4 | 9 | 3 |
| 5 | 3 | 6 | 1 | 7 | 4 | 8 | 2 | 9 |
| 1 | 9 | 8 | 2 | 6 | 5 | 7 | 3 | 4 |
| 2 | 4 | 7 | 9 | 8 | 3 | 6 | 1 | 5 |
| 7 | 2 | 1 | 8 | 5 | 9 | 3 | 4 | 6 |
| 8 | 6 | 4 | 7 | 3 | 1 | 9 | 5 | 2 |
| 9 | 5 | 3 | 6 | 4 | 2 | 1 | 7 | 8 |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | 5 | |
| 2 | | | | 3 | | | | 8 |
| | | | | | 8 | 1 | | 7 |
| | | | | | | | | |
| | | | 7 | 5 | | | 6 | |
| 6 | 2 | 8 | 4 | | | 9 | | |
| 3 | 6 | | 8 | | 5 | | 7 | |
| | | | | | | | | 3 |
| | 8 | | | | | | | |
| 1 | 9 | | | | | 6 | | |

Il faudrait qu'un prêtre soit...



... Un homme qui s'est battu avec Dieu,
une source de sanctification,
un pécheur que Dieu a pardonné.

... De ses désirs, le maître,
un serviteur pour les timides et les faibles,
qui ne s'abaisse pas devant les puissants,
mais se courbe devant les pauvres et rit avec les enfants.

... Disciple de son Seigneur, chef de son troupeau,
un mendiant aux mains largement ouvertes,
un porteur de dons innombrables,
un homme sur le champ de bataille,
une mère pour reconforter les malades.

... Avec la sagesse de l'âge et la confiance de l'enfant,
tendu vers le haut, les pieds sur terre,
fait pour la joie, connaissant la souffrance,
loin de toute envie, clairvoyant, parlant avec franchise,
un ami de la paix, un ennemi de l'inertie.

Constant à jamais... Si différent de moi !

Prière d'un prêtre à Salzburg au Moyen Âge

Onction des pèlerins malades lors du pèlerinage national à Lourdes, en 2012.

Marie, une femme qui fait confiance

Pour beaucoup de chrétiens, Marie est quelqu'un de très important. Elle est celle qui a ouvert son cœur et accepté de donner naissance à Jésus.



● Ce que dit la Bible

L'ange entra chez Marie et dit :

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut (...) et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. »

(...) Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

D'après l'Évangile selon saint Luc, chapitre 1, versets 28 à 38

Des récits chargés de sens

Les auteurs des Évangiles ont raconté la naissance et la vie de Jésus longtemps après sa mort et sa Résurrection. Ils n'ont pas cherché à écrire des récits historiques. Ils ont voulu parler de leur foi et de leur expérience de Dieu. Pour eux, Jésus était le Fils de Dieu, le Messie attendu par le peuple juif. C'est pourquoi ils ont raconté une naissance extraordinaire.



Un « oui » sans limite

Dans ces textes, Marie accueille Dieu dans sa vie complètement et avec une grande confiance. Même si elle ne comprend pas tout, elle accepte avec amour les événements étranges et parfois douloureux qu'elle a à vivre au cours de la vie de son fils.

Un chemin vers Dieu

Beaucoup de chrétiens aiment prier Marie. Ils pensent qu'elle est restée très proche de Jésus et qu'elle peut donc les aider à être en lien avec lui. Ils essayent d'avoir autant confiance qu'elle pour pouvoir accueillir Dieu. Car tout homme peut, comme Marie, donner naissance à Dieu dans sa vie : il suffit d'aimer !

